

**Théâtre.** «L'Emission de télévision» de Vinaver brouille les frontières entre drame et comédie.

## Le chômage en prime time

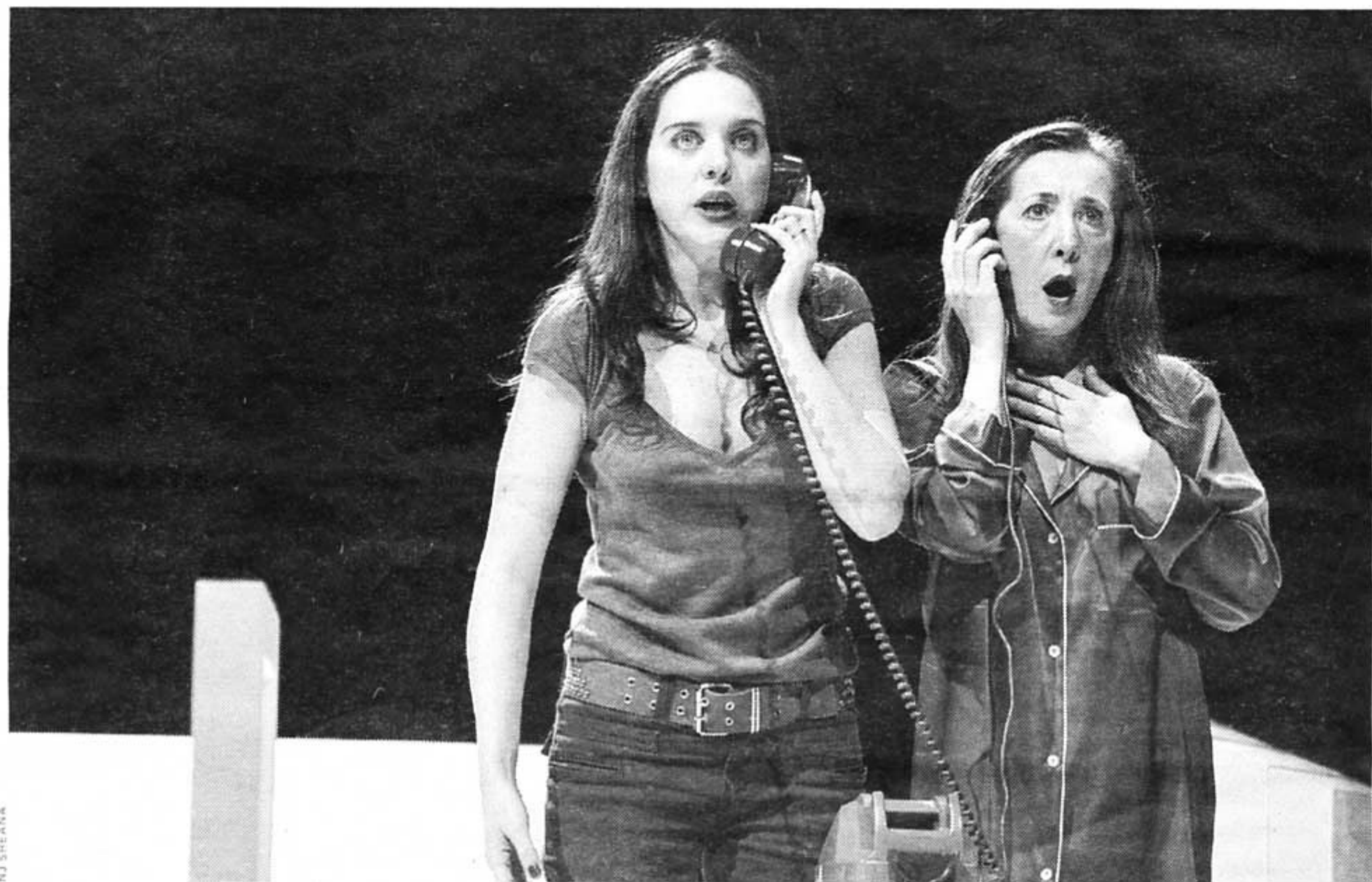
### L'Emission de télévision

de Michel Vinaver, ms Thierry Roisin,  
Centre dramatique national de  
Montreuil, lun, ven, sam 20 heures,  
mar et jeu 19h30. Jusqu'au 4 février.  
Rens.: 01-4870-4890.

**A** la Comédie de Béthune, où le spectacle fut créé en décembre, eut lieu un soir un débat public ému, en présence de l'auteur. Plusieurs des spectateurs déclaraient reconnaître leur vie dans cette histoire de cadres chômeurs quinquagénaires, démarchés par une équipe de télévision en vue de leur exhibition sur le plateau d'un reality-show.

**PDG.** De fait, le sujet de *L'Emission de télévision* est solidement planté dans le réel. Michel Vinaver a écrit la pièce à la fin des années 80, quand l'installation du chômage de masse se doublait d'un discours positiviste – «Vive la crise!» – plus naïf que cynique. Vinaver n'était pas dupe. Parce qu'il connaissait particulièrement bien le monde du travail et de l'entreprise, pour avoir été jusqu'en 1982 PDG de Gillette France. Et parce qu'en tant qu'auteur de théâtre il s'était toujours beaucoup plus intéressé à la banalité du monde qu'à sa théorisation.

Au départ de *L'Emission de télévision*, donc, une annonce authentique parue dans *Libération* à l'été 1988: «Chômeurs en fin de droits, vous voulez témoigner sur la honte qui s'attache à la privation d'emploi. Contactez-nous au...» Vinaver accumulait depuis plusieurs



**Jackie et Béatrice (Roxane Cleyet-Merle et Anne Baudoux)** jouent les deux chargées de production.

semaines des notes sur la télévision et «l'obscénité sans limite de cette façon dont on introduisait dans une machine un être humain, une personne, et puis de la façon dont on sortait au bout de ce processus mécanique un objet de spectacle». L'appel aux chômeurs honteux acheva de le révéler.

*L'Emission* n'est pas pour autant une pièce militante. Ni une pièce réaliste. Là résident

sa difficulté et son intérêt. On y trouve deux intrigues imbriquées: la préparation de l'émission – les visites des deux chargées de production chez les deux candidats potentiels – se double d'un fait divers: l'un d'eux est assassiné; assisté de sa greffière, le juge mène l'enquête.

**Fluidité.** Les histoires s'enchaînent, en alternant présent et flash-back. Le metteur en scène,

Thierry Roisin, et son scénographe, Raymond Sarti, font le pari réussi de la fluidité. Dans un vaste décor tout blanc, les scènes défilent au gré de l'éclairage d'une partie ou l'autre du plateau, en une succession de fondus enchaînés. Cela va vite: répliques et situations n'ont pas le temps de s'installer.

Le spectacle oscille entre drame et comédie, et entre ce que

Michel Vinaver nomme «le pôle du réel» et «le pôle de l'abstraction». Ce qui frappe d'abord, c'est la musicalité de son texte, conçu comme un livret d'opéra, avec des mots simples au service d'une composition élaborée. Plutôt que de scènes, il faudrait parler de solos, de duos, de quatuors. Du pain béni pour un musicien contemporain. ◀